

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 11 (2009)
Heft: 3

Artikel: Le chasseur de rêves
Autor: Gautschi, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

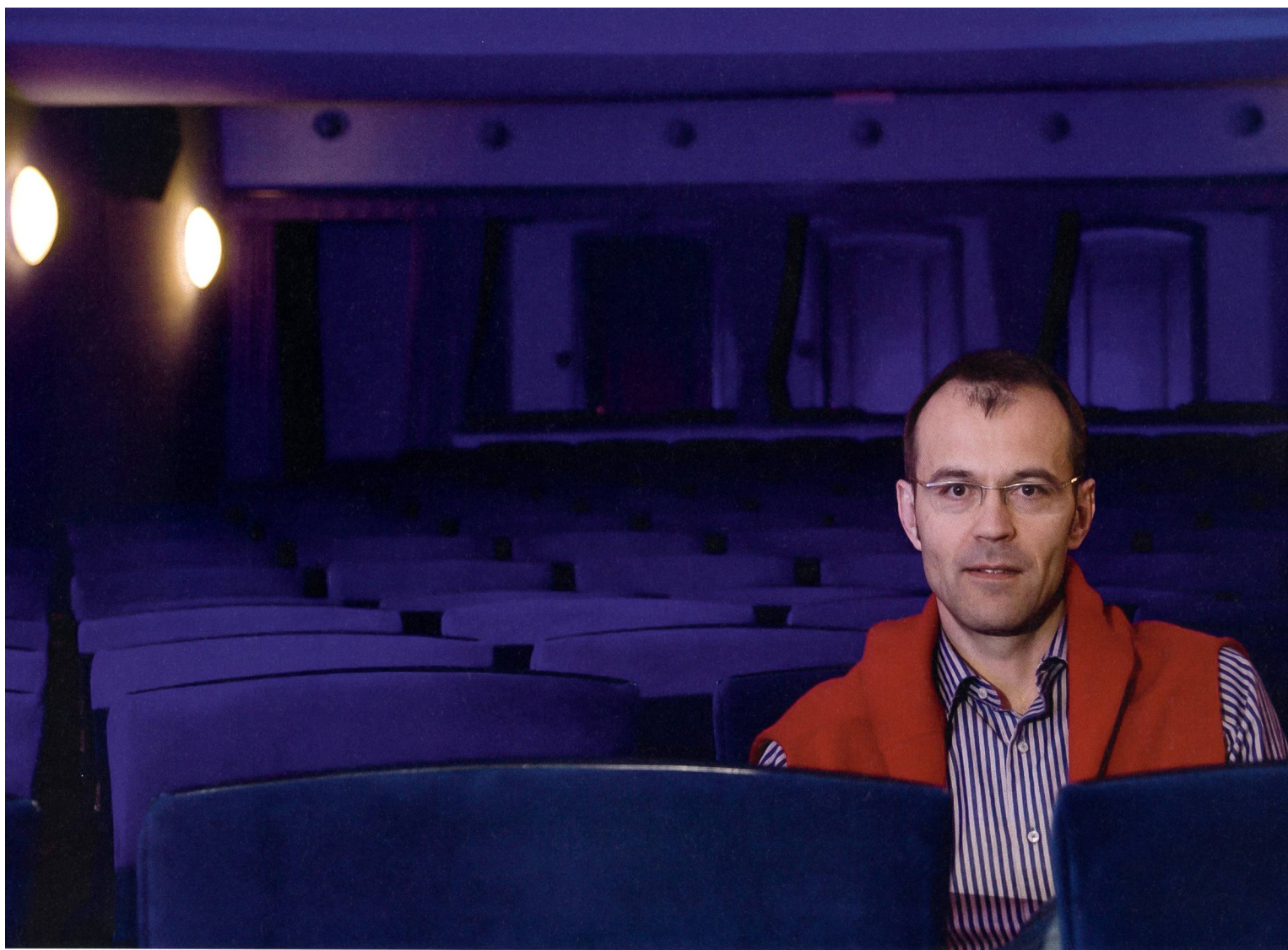
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le chasseur de rêves

Le régisseur Theo Stich a suivi avec sa caméra trois jeunes footballeurs pendant deux ans. Résultat: un documentaire captivant qui sort prochainement sur grand écran. «mobile» a voulu en savoir plus sur ces «Champions de demain».

Texte: Roland Gautschi; photo: Ueli Känzig

Des fauteuils d'un bleu intense, tout au fond des loges ornées de rideaux, un escalier en colimaçon menant au balcon... Le Capitol à Soleure est pètri de ce charme des vieux cinémas où les spectateurs voyaient leurs rêves devenir réalité sur l'écran. Nous sommes au mois d'avril, en fin d'après-midi. Le cinéma se remplit des juniors du FC Soleure. Ils sont venus voir «Champions de demain» du régisseur Theo Stich. Premières images: trois juniors regardent les tribunes de leur club de football. Ils ne parlent pas. Leur nom apparaît en surbrillance sur l'écran: Raoul Mutter et Davide Mariani du FC Zurich, Dominik Trost du FC Aarau. Séquence suivante: Raoul est allongé sur un lit d'hôpital. Il est au téléphone et ponctue ses phrases de «merci beaucoup», «ciao» «merci». Les spectateurs, eux, ne disent plus rien.

Mon rêve d'enfant

«Le flashback était pour moi une manière idéale de raconter l'histoire», explique Theo Stich. Peu de temps avant la programmation du film à la télévision suisse allemande, Raoul a été victime d'une faute grave: fracture du tibia et du péroné. La chaîne a alors rapidement dépêché une équipe sur place. Dans la version diffusée à la télévision, on voit un médecin commenter en détail la radio de la jambe de Raoul. Dans celle sur grand écran, on ne voit pas ces images. Ce n'est pas le but d'un documentaire. La blessure est toutefois le thème récurrent du film. Il paraissait donc évident de commencer le film par cet incident peu glorieux. Le héros est sur son lit d'hôpital, stoppé net en pleine ascension vers la gloire.

Theo Stich parle avec beaucoup de respect des jeunes sportifs. Il a souvent entendu dire à quel point la promotion du sport est impor-

tante pour la jeunesse. Il a en revanche l'impression que l'on oublie ce que cela signifie pour la famille, les sacrifices impliqués, les nombreux obstacles à surmonter. D'où sa motivation: prendre part non seulement aux rêves, aux succès, mais encore aux échecs, aux revers. Lui aussi a joué un jour au football, a rêvé... même si, contrairement aux trois jeunes du film, il ne voyait pas son avenir de manière aussi précise. On apprend, par exemple, que depuis l'âge de 5 ans, Dominik ne poursuit qu'un objectif: devenir joueur de football professionnel. Il ne le dit pas sur un ton présomptueux, mais avec calme et sérénité. Les juniors sont, en général, prêts à tout donner pour cela. Tous les jours, à l'entraînement et à chaque convocation en équipe nationale, ils cherchent à s'imposer. C'est au centre national d'entraînement de Macolin que le réalisateur a su capter les images les plus prégnantes de cette ascension sans merci vers le sommet. Les joueurs potentiels sélectionnés par les entraîneurs nationaux y effectuent le «test du yoyo». Ce test consiste à faire des allers-retours sur une courte distance au son d'un signal acoustique de moins en moins espacé. Qui arrive après le «bip», est éliminé. A la fin, il ne reste qu'un joueur. Les autres sont assis par terre, épuisés.

Un football différent

Ce jour-là, Davide Mariani n'a pas été convoqué pour le test. Aujourd'hui, l'équipe nationale n'est toujours pas sa première priorité, même s'il peut y être appelé. Le plus important pour lui consiste à faire ses preuves en M21, alors qu'il est âgé d'à peine 18 ans et vient d'y arriver. Lorsque l'on jette un œil à sa biographie, on s'aperçoit qu'il a tout d'un talent: arrivé au club à l'âge de 5-6 ans, poussé par son père, il a joué au basketball et a même fait partie de la sélection régionale de handball. Pince-sans-rire, il déclare: «Le football change au fur et à mesure que tu gravis les échelons. La concurrence est plus rude; c'est physiquement plus dur.» C'est chez les M21 qu'on le sent le plus. Chacun sait que c'est l'ultime étape. En des termes optimistes, on pourrait parler de tremplin vers la Super League. La prudence de Davide est justifiée: il sait par expérience à quel point tout peut aller vite. Et ce n'est pas son naturel méridional – son père est italien, sa mère mexicaine – qui y changera quelque chose. En qualité de milieu de terrain, il a une bonne vision du jeu, tout comme son modèle Andrea Pirlo, connu pour sa conduite de balle et ses passes très précises.

Un enthousiasme débordant

Le sérieux avec lequel les jeunes ont fait du sport leur raison de vivre est exaspérant. Pour le réalisateur, cela reflète la discipline stricte à laquelle ils se soumettent pour combiner club, formation, équipe nationale et vie privée. «Ils gèrent leur quotidien avec un très grand professionnalisme», confie Theo Stich. «Mais leur vie est-elle encore celle d'un jeune?» Le sport professionnel est en quelque sorte le reflet de la société dans laquelle nous vivons, cette société de performance où tout est poussé à l'extrême. Très vite, le cliché des parents omnipotents nous apparaît. Mais le réalisateur n'y croit pas vraiment. Certes, les parents font des sacrifices, parfois importants, quelquefois aussi financiers, renonçant éventuellement à leur propre vie privée. La motivation, la volonté, toutefois, doit émaner des joueurs eux-mêmes.

La mort dans l'âme

Certaines séquences du documentaire montrent l'importance qu'occupe l'activité sportive de l'enfant dans toute la famille. Par exemple, lorsque Raoul n'est pas convoqué pour jouer en équipe nationale, on voit son père, sa mère et sa copine assis à table avec lui.

Ils sont déçus et ne comprennent pas. Et derrière l'impuissance des parents, leurs tentatives d'explication infructueuses, une question subsiste: «Avons-nous fait tout cela pour rien?» Puis, lorsque le jeune homme reçoit après coup sa convocation, son père lui fait sa valise. Destination le Centre sportif national de la jeunesse Tenero pour un camp d'entraînement. Finalement tout ira bien. Le spectateur, lui, a toujours en mémoire les images du début du film où Raoul gît sur son lit, blessé.

Davide commence cet été un apprentissage auprès du Crédit Suisse. Il travaillera à 50-70% et s'entraînera en parallèle: cinq fois le soir; deux fois le matin. Lorsque nous l'avons rencontré, il ne savait pas encore où il jouerait le samedi suivant: de préférence avec les M21, éventuellement en M18. Les entraîneurs prennent leur décision le vendredi soir. Il a joué avec les M21, pendant 90 minutes. ■



Les acteurs (de g. à dr.): Davide Mariani, Dominik Trost, Raoul Mutter. (lidd)

Champions de demain –

Trois jeunes entre rêve de gloire et banc des remplaçants

67', couleur, 2009

Scénario et réalisation: Theo Stich; caméra: Ueli Nüesch, Pio Corradi; son: Martin Witz, Dieter Meyer; montage: Rainer M. Trinkler; mixage: Jürg von Allmen; production: Filmkollektiv Zürich/Marianne Bucher. En avant-première dans les cinémas: www.lumenfilm.ch DVD disponible fin mai dans le commerce.

Commentaires:

«Theo Stich présente avec beaucoup d'humanité les joies et peines de ces trois apprentis footballeurs dont le parcours connaîtra les aléas propres aux adolescents devant concilier sport de compétition, vie sociale, scolarité. Les sentiments très forts que le film fait passer rendent parfaitement compte de la difficulté pour un jeune de vivre totalement sa passion, qu'elle soit sportive ou culturelle.»

(Yves Débonnaire, entraîneur de l'équipe nationale de Suisse des M15)

«Ce film aurait tout aussi bien pu s'appeler du rêve à la réalité! Il démontre la complexité de la construction d'une carrière de footballeur. Ces trois garçons ont un objectif et beaucoup de volonté. Ils devront faire face aux blessures et maintenir une motivation intacte, en dépit des sollicitations extérieures. C'est là que le soutien de la famille deviendra très important.» (Bertrand Choffat, entraîneur des gardiens de l'équipe nationale de Suisse des M15)